

# DE DAVID À DELACROIX

---

D'UN RÉVOLUTIONNAIRE CONSERVATEUR À UN BOURGEOIS RÉVOLUTIONNAIRE?



# DAVID, LE PEINTRE NÉOCLASSIQUE

Le serment des Horace (1784)

Ce tableau fit de David un peintre à succès. On y voit les 3 frères Horace prêter serment de combattre jusqu'à la mort pour sauver Rome

- Le décor est antique, les 3 frères sont vêtus à la romaine. La composition est divisée en 3 par les colonnes de la maison, en arrière plan Elle sépare les frères, le père, ainsi que les sœurs et la mère accablées. Les bras tendus semblent presque décomposer un mouvement.
- C'est la grandeur romaine, le sacrifice de soi pour une grande idée qui sont mis en scène. C'est un « tableau d'Histoire » à **valeur morale**



# LA TRADITION NÉOCLASSIQUE EN FRANCE

---

- David se situe dans la mouvance **néoclassique**, c'est-à-dire qu'il a choisi un sujet antique, et l'a peint de façon très « finie » et « léchée ». Ses thèmes renvoient à l'histoire romaine mais, et c'est là son originalité, il utilise cette histoire comme exemple de vertu pour les révolutionnaires de 1789. Lui-même fut un ardent défenseur de cette Révolution, élu député, ayant voté la mort du roi, il faillit être guillotiné après la chute de Robespierre.
- Son but ne fut donc pas seulement de ressusciter la grandeur de la peinture antique, mais aussi de porter une conviction personnelle, dans son cas l'engagement politique pour les idées de la Révolution, puis pour un grand homme, Bonaparte.
- Deux exemples montrent cela, l'un peint à l'orée de la Révolution française, l'autre en pleine ascension de Napoléon

# DEUX CHEFS D'ŒUVRE DE DAVID



Les licteurs rapportent à Brutus les corps de ses fils (1789)



Bonaparte franchissant le col du  
Grand Saint Bernard (1801)

# DAVID (I)

Brutus, fondateur de la République romaine a dû faire condamner ses propres fils qui avaient conspiré contre elle.

- Le tableau présente dans l'ombre à gauche, Brutus, vu de face et tournant le dos aux cadavres, méditant sur l'héroïsme qu'impose le service de l'Etat. Il ne veut surtout pas être pris par l'émotion, seuls ses pieds croisés traduisent son émoi. A droite la mère et les sœurs des suppliciés, en pleine lumière, exhibent au contraire leur détresse à la vue des corps, chacune à sa façon: horrifiée, éplorée ou vindicative.
- Tout le décor est une reproduction censée être fidèle d'une villa romaine avec son mobilier: c'est le **style néoclassique**
- La finition est soignée. On ne voit pas les coups de pinceau, les textures semblent « vraies »: le sol, les étoffes, le bois des fauteuils, la pierre des colonnes



# DAVID (II)

Le jeune général s'apprête à envahir l'Italie en passant les Alpes. Sa campagne sera brillante, il en reviendra auréolé de gloire

---

- Ce tableau est une pure propagande politique (comme la Mort de Marat, du même David). Le jeune général, calme, monte pourtant un cheval fébrile et cabré traduisant l'action impétueuse. Bonaparte pointe du doigt la direction de sa conquête.
- Son visage est idéalisé, et la couverture rouge flottante, la crinière au vent du cheval, renforcent l'impression d'action. Tout est dans la diagonale ascendante qui implique une dynamique. Derrière, la blancheur de la montagne et le ciel gris à peine esquissés, font ressortir le couple cavalier/ cheval.



# LA MONTÉE DU ROMANTISME

---

- Quand Delacroix débute dans la carrière, aux alentours de 1820, David est passé de mode, exilé à Bruxelles après la chute de Napoléon. Mais il a des épigones, dont le plus fameux est **Ingres**.
- L'Europe intellectuelle de son côté, semble prise par la « fièvre romantique ». La Révolution française a suscité beaucoup d'espoir de libération des peuples dans les milieux intellectuels, qui furent déçus ensuite par Napoléon. Mais le mouvement romantique lui-même, qui concerne plus les individus que les peuples, avait commencé avant 1789, notamment en Allemagne et en Angleterre.
- En France par contre, les épopées révolutionnaires et bonapartistes avaient étouffé cet esprit romantique, qui ne se manifestera, au moins en peinture, qu'après la chute de Napoléon. Les artistes chercheront à s'affranchir des thèmes et de la façon de peindre que David avait imposée pendant 25 ans.

# DE GERICAULT A DELACROIX

## La naissance du romantisme en France



Gericault (1818) « Le radeau de la Méduse » : c'est le premier tableau, **manifeste du romantisme français**



Delacroix (1821): « Dante et Virgile aux Enfers ». Il s'inspire du précédent mais dans un **style beaucoup plus classique**



# LES MOTIFS DES DEUX TABLEAUX

---

- Ces deux tableaux sont d'un tout autre style que celui de David. D'abord dans leur contenu.
- Géricault raconte un **fait réel**, le naufrage du navire « La Méduse » en 1816 au large du Sénégal. Ce n'est pas un tableau d'histoire, comme le Brutus de David, il illustre un **drame contemporain**. Le bateau n'ayant pas assez de canots, 150 naufragés sont mis sur un radeau et livrés à eux même. Le tableau décrit l'instant où, après 15 jours, ils aperçoivent un voilier à l'horizon et tentent en vain de lui faire signe. Finalement le radeau sera récupéré quelques jours plus tard. Géricault veut dénoncer, par **l'émotion**, l'incurie du capitaine.
- Delacroix illustre un passage de la **Divine Comédie**, le chef d'oeuvre littéraire de Dante. Le poète, à la recherche de sa bien aimée morte, visite en rêve les 3 stades de l'au-delà: l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis. Il y rencontre les hommes célèbres de son temps et du passé. Pour l'Enfer, il faut traverser un fleuve, le Styx, peuplé de damnés. Il est accompagné par le poète latin Virgile. **Delacroix illustre donc un morceau de littérature**, pas un fait réel.

# LE RADEAU DE LA MÉDUSE (GERICAULT)

Géricault est un esprit exalté, voire enfiévré.  
Il veut s'écarter du style trop sage de David.

- Il recherche un coup d'éclat. veut **choquer**, par le sujet et par son traitement pictural.
- Le tableau n'est pas tout à fait réaliste, les corps sont musculeux, malgré les privations, une lumière éclaire de la gauche les personnages vus de derrière le radeau, alors que l'aube semble se lever à l'horizon : il y aurait deux sources de lumière. Une certaine **mise en scène** est visible: Les attitudes sont presque emphatiques., les menaces exagérées (la grosse vague vers foncé derrière la voile). Géricault ne renonce pas aux techniques de la peinture d'Histoire, mais il les **détourne**.



La composition semble imbriquer deux triangles. Le rouge, le plus évident, embrasse une pyramide de corps de dos, tournés vers l'espoir. Le bleu pointe vers la voile et derrière, vers la grosse vague noire menaçante

Si on « lit » le tableau d'en bas à gauche vers le haut à droite (flèche), on passe du désespoir du vieillard qui médite sur le cadavre de son fils (?) à l'espoir qui s'éveille de proche en proche, et culmine dans le noir qui agite son étoffe.

Le radeau n'avait aucune chance d'être vu du bateau, bien trop loin



# LE RADEAU (DÉTAIL)

Sur ce détail on voit une suite de corps à l'arrière du bateau, prêts à être jetés à la mer (ou à être mangés!). Géricault fait montre de son savoir faire en anatomie. Les cadavres sont musculeux, leurs positions sont toutes différentes.

---

Les nus (qui ne sont pas justifiés par le sujet) ne sont pas des nus d'héroïsme, comme dans les tableaux de David, mais des nus de détresse, selon Hofmann. Les teintes sont cadavériques. Pour les peindre Géricault a copié de vrais morceaux d'êtres humains que lui procuraient les étudiants en médecine.

Le personnage accoudé qui semble méditer en tenant un cadavre est peut être le symbole du peintre, qui voit le monde autour de lui l'abandonner. Géricault a eu beaucoup de problèmes avec son milieu social, pourtant aisé et qui n'a jamais bridé sa vocation



# POURQUOI LE « RADEAU » EST-IL SI IMPORTANT?

Géricault va à l'encontre de la peinture de David et du néoclassicisme. Celle-ci exalte les héros, les vainqueurs, les personnes dotées d'une grande valeur morale. Géricault, lui, met en scène des perdants, des « losers », des gens que l'incurie d'un homme et le destin accablent. Mais ils se battent, ils gardent espoir, même s'il n'est qu'illusoire. C'est la confrontation de cet espoir et de son inutilité, qui provoquent l'émotion.

---

- Géricault montre qu'un « tableau d'histoire » n'a pas besoin de héros antiques, il suffit de personnes communes que leur destin transcende. Il montre aussi un drame se dérouler sous nos yeux. La grosse vague va emporter quelques uns de ces personnages.
- La teinte générale du tableau est lugubre (brun vert), adaptée à la situation décrite, la lumière ne fait qu'éclairer les cadavres. Dans les tableaux néoclassiques au contraire, la lumière est là pour mettre en valeur les actions héroïques, les pensées « nobles ».
- Géricault sait utiliser les techniques des tableaux néoclassiques (les effets de lumière, les anatomies) pour porter son message qui est tout sauf néoclassique.
- Finalement face à David, révolutionnaire en politique mais resté conservateur en peinture toute sa vie, Géricault ouvre la voie vers une **certaine modernité**. Malheureusement pour lui, son tempérament ne lui permettra pas de réaliser ses projets. Tombé deux fois de cheval, il meurt des suites de ces chutes à l'âge de 33 ans.



# DELACROIX: UN BOURGEOIS RÉVOLTÉ? PLUTÔT PASSIONNÉ

---

- Delacroix naît en 1798, fils d'un haut fonctionnaire qui deviendra même ministre. Son père meurt quand il a 9 ans, mais il reçoit une belle éducation à Louis-Le Grand.
- C'est un esprit cultivé qui aime profondément la littérature, ancienne et moderne, française et étrangère. Il illustrera Dante, Chateaubriand, Goethe, Shakespeare, Lord Byron, Walter Scott. Tous ces auteurs lui servent à nourrir son imagination
- C'est un bourgeois, pas un révolutionnaire, très intelligent, cherchant la reconnaissance (il sera 7 fois candidat à l'Académie des Beaux Arts, avant d'être élu en 1857), fréquentant les milieux littéraires et artistiques (ami de Chopin, de Sand, de Baudelaire, connaissant Balzac, Musset, Lamartine...)
- Mais il essaie aussi de construire un **projet pictural**. On a fait de lui le leader de l'art romantique en France. Il n'a pourtant jamais revendiqué ce statut. Le méritait-il?

# DANTE ET VIRGILE AUX ENFERS



- Delacroix reprend de Géricault l'idée de la frise de cadavres en premier plan (ici d'ectoplasmes qui tentent de monter sur le bateau), dans des poses contournées, dont deux sont fortement éclairées. Ses anatomies sont plus musculeuses que celles de Géricault. Elles sont inspirées de Michel Ange, pas de cadavres réels.
- Au dessus il place les trois personnages qui forment un ovale donnant de la stabilité à la composition. Dante semble perdre l'équilibre et se raccroche à Virgile. Charon de dos manie l'aviron (encore une anatomie).
- Quelques couleurs brillantes animent ce tableau sombre : rouge de la coiffe de Dante, Bleu du pagne de Charon, blanc des chairs éclairées. Au loin l'incendie d'une ville.



Le tableau de 1821, sans le pouvoir dérangeant de celui de Géricault fut loué par la critique. Il révélait la culture de Delacroix, son sens de « l'invention »

# DELACROIX : LE MASSACRE DE SCIO (1824)

La guerre de la Grèce contre les Turcs pour gagner son indépendance, engendra de nombreuses atrocités. Le massacre et la prise en esclavage de la population de l'île de Chio suscita une vague d'indignation en Europe. Delacroix veut témoigner de celle-ci avec ce tableau.

- Il représente une suite de femmes, d'hommes et d'enfants par terre, certains morts, d'autres vivants ou blessés, avec en arrière plan un vaste paysage où l'on devine une scène de massacre, une ville qui brûle, et la mer au loin. A droite un turc à cheval, impassible, surveille les prisonniers. Il traîne une femme à moitié nue. En contrejour au milieu, un autre turc enturbanné tient un fusil. Les grecs vivants semblent à la fois indifférents et accablés, résignés à leur futur sort.
- Ce tableau fut assez mal accueilli par la critique. Le Baron Gros, un collègue qui avait beaucoup aimé « Dante aux Enfers », parle de « massacre de la peinture ». Stendhal, pourtant adversaire des néoclassiques, reconnaît ses qualités (il obtint une « médaille de deuxième classe ») mais le trouve un peu raté. Que lui reproche-t-on?



# UN TABLEAU D'HISTOIRE?

Géricault avait montré avec « Le Radeau » que l'on pouvait faire un tableau d'histoire avec des événements contemporains n'impliquant pas des « héros ». Delacroix reprend l'idée, mais sa manière de traiter le sujet n'est pas acceptée par la critique

- Ce que l'on reproche d'abord au peintre, c'est **le contenu**. La résignation, l'abattement des prisonniers ne peuvent susciter l'émotion : Ils semblent accepter leur destin. Où est la révolte des grecs, censée être illustrée ici?
- Autre reproche, l'absence de dramaturgie. Le massacre lui-même est relégué en arrière plan. Ces personnages pourraient aussi bien être victimes d'une catastrophe naturelle : les corps à moitié nus, les cadavres, les visages hagards, ce sont ceux de victimes qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. Il n'y a pas de « grandeur ». Le message politique est perdu.



# UN PROJET PICTURAL MAL COMPRIS?

Car ce qui intéresse Delacroix, plus que le message politique, c'est composer une œuvre structurée, où l'organisation des masses, la répartition des couleurs, le dessin, ravissent l'œil et l'invitent à pénétrer encore plus dans le tableau

- Les personnages en premier plan forment un double triangle qui laisse une échancrure au milieu, et dégage la vue sur le turc en contrejour et un couple à ses pieds, puis plus loin sur le massacre, un paysage de ville en ruines et de terrain à peine esquissé à larges coups de pinceau. Le ciel, assez lumineux, occupe une part importante et éclaire le paysage au loin.
- Les robes des femmes en premier plan, colorées, animent la composition. Les sac, les bijoux le poignard oriental en bas à gauche, constituent une petite « nature morte »
- La pyramide constituée par le turc à cheval, les femmes éplorées (y compris celle dénudée) dont les bras créent un mouvement, et au pied la vieille femme assise avec la mère étendue, sans doute morte, dont l'enfant essaie de téter le sein, ce triangle constitue un vrai **morceau de bravoure**.
- Il s'oppose à l'autre triangle de personnages à gauche, plus « statique »



# LE SCANDALE DE « SARDANAPALE » (1827-28)

---

- Si le « Massacre de Scio » fut assez mal accueilli par la critique, le tableau suivant exposé au Salon des Beaux-Arts en 1827, suscita un tollé. Il a pour thème la mort de Sardanapale, un roi assyrien, qui défait et blasé de la vie, décide de monter sur un bûcher. Sa principale favorite, Myrrha, le suit.
- Il ne s'agit pas d'un fait contemporain mais d'un récit mythique, qu' avait mis en littérature Lord Byron, l'écrivain mort en Grèce durant la guerre d'indépendance. On peut l'interpréter comme la volonté de ne jamais céder à l'ennemi, même quand on est vaincu.
- Delacroix, grand admirateur de Byron, reprend ce thème mais le transforme, en s'inspirant d'une deuxième source. Avant de s'immoler, Sardanapale aurait décidé d'emporter dans la mort ses esclaves, ses favorites, ses bijoux, ses chiens, ses chevaux, tout ce qui l'avait « distrait ». Dans cette interprétation, Sardanapale n'est plus le « héros qui ne se rend pas, même vaincu », mais un despote cruel et nihiliste, qui anéantit tout autour de lui, un frère de Néron en quelque sorte. Pourquoi Delacroix a-t-il exalté ce « héros » si négatif? On ne le sait pas. Sans doute pour un motif pictural.

# DELACROIX : LA MORT DE SARDANAPALE (1827)

C'est un tableau immense (4mx5m). Et c'est un des **premiers tableaux modernes** de la peinture occidentale

Il est fastueux, plein de couleurs, même s'il paraît un peu chargé, voire « fouillis ». D'où venait donc l'indignation qu'il a immédiatement suscitée?

On lui reprochait de **violier tous les codes de représentation** en vigueur à l'époque. : ceux concernant le contenu, ceux ayant trait à la composition, aux lois de la perspective, voire à la couleur. Bref pour les contemporains de Delacroix ce tableau est « incompréhensible », surtout que le peintre avait démontré auparavant qu'il « savait faire autre chose ».



# LES TRANSGRESSIONS

« La mort de Sardanapale » va plus loin dans son **contenu** que le « Massacre de Scio ». Il ne s'agit plus de victimes passives mais d'un tyran égoïste et nihiliste, qui donne la mort avec détachement.

- La composition paraît complètement éclatée, avec des actions de violence disséminées aux quatre coins du tableau. Il n'y a pas de centre, de point sur lequel organiser le regard.
- En bas à gauche un esclave tire un cheval de profil, et la scène nous apparaît de face, de même que le soldat tuant la jeune femme au premier plan à droite. Par contre, la moitié du tableau est occupée par le lit en diagonale, donnant l'impression que le spectateur est placé de biais par rapport à la scène. Comment – celle-ci est elle située? D'où la regarde-t-on?



# LES TRANSGRESSIONS (II)

Les proportions sont mal respectées. les jambes ou le bras gauche de Sardanapale en arrière, paraissent énormes par rapport aux personnages en premier plan.

- Les bijoux au pied du lit semblent se déverser vers nous, comme si le sol était en pente.
- Le tableau est aussi dominé par les couleurs : le rouge omniprésent au milieu du tableau, les chairs blanches ou noires. A l'arrière le fonds est brun/noir. En même temps les ornements du cheval, les bijoux éparpillés au premier plan sont constitués par des éclats multicolores et brillants faits de touches de pinceau rapidement posées



# DELACROIX APRÈS « SARDANAPALE »

---

- On conçoit que « Sardanapale » ait pu choquer. Delacroix avait eu ses deux grands tableaux précédents (« Dante et Virgile », « le Massacre de Scio ») achetés par l'Etat, donc était entré au Louvre, une grande consécration. Avec « Sardanapale », les officiels lui firent comprendre que s'il continuait sur cette voie, il se fermait les commandes publiques.
- Le peintre peignait aussi des petits formats qu'il vendait à de riches amateurs privés, mais il avait besoin de la reconnaissance officielle. Aussi, tout en gardant son projet pictural de ne pas peindre comme David et de poursuivre dans sa recherche des accords et des dissonances de couleurs, il revint à des formes de composition moins transgressives, des sujets plus consensuels. Il fut par exemple un des derniers à peindre des thèmes religieux dans des églises, notamment à Saint Sulpice à Paris au milieu du XIXème siècle.
- Malgré tout, son esprit révolutionnaire put se manifester une dernière fois avec « La Liberté guidant le Peuple », mais cette fois-ci la révolution était dans le sujet, pas dans la façon de peindre.

# UN RÉVOLUTIONNAIRE?

La Liberté guidant le Peuple (1831)

Delacroix n'a jamais été révolutionnaire. Issu d'une famille de l'élite bonapartiste, il s'est rallié à Louis Philippe mais n'a pas participé aux émeutes de 1830. Pourtant il a peint le plus fameux tableau de barricades.

- Ce tableau archicélèbre a été peint après les événements de Juillet 1830 qui aboutirent à la chute de Charles X, et à l'établissement d'une monarchie constitutionnelle (contrôlée par le Parlement) avec Louis-Philippe. C'est l'avènement de la bourgeoisie, remplaçant l'ordre aristocratique. Mais la Révolution avait été faite par le peuple de Paris : C'est cela que décrit le tableau de Delacroix. Il fut acheté par l'Etat, mais rapidement mis dans les réserves, car il dérangeait trop « l'ordre bourgeois » lui rappelant qu'il devait son pouvoir au petit peuple de Paris



N°: 433747 Date: 08.08.1968 Credit: GELSTEIN - Lombard  
Caption: Frankreich Juli-Revolution 1830 - "Die Freiheit führt das Volk" an "Gen. von Eugen Delacroix, Paris, Louvre

# LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE (1831)

- La composition est dominée par la figure allégorique de la Liberté, une jeune femme aux seins nus portant le drapeau républicain et le bonnet phrygien des révolutionnaires de 1789.
- Elle est au sommet d'une pyramide constituée par les cadavres au sol, le (ou la) blessé(e) implorant, et le gamin portant les pistolets. A droite le peuple (un étudiant en haut de forme et un ouvrier à la chemise blanche). A gauche Paris avec les tours de Notre Dame.



# LA LIBERTÉ (SUITE)

Ce tableau n'est pas une représentation réaliste d'une vraie bataille, mais c'est une scène symbolique.

- La femme n'existe pas, c'est la liberté « déifiée ». Elle a les seins nus comme les déesses romaines, donc ce n'est pas inconvenant. L'attitude de la personne à genoux rappelle les tableaux religieux où des personnes malades implorant un saint ou une sainte.
- Delacroix, dans ce début de carrière, reste donc un **peintre de l'imagination**, même si celle-ci se nourrit de la représentation réaliste (personnages, costumes, détails).



N° 455797 Date: 08.08.1988 Credit: BILSTEIN - Lombard  
Caption: Frankreich Juli-Revolution 1830 - "Die Freiheit führt das Volk an" Gem. von Eugen Delacroix, Paris, Louvre

# CONCLUSION : DE DAVID À DELACROIX QUELLE RÉVOLUTION?

---

- Le monde ordonné de David, véhiculant un message clair à contenu moral, est balayé par celui de Delacroix, fait de couleurs en tous sens.
- Pendant longtemps ce monde résistera sous le nom « d'académisme » ou (sous forme péjorative) « d'art pompier ». C'est cette manière de peindre qui est enseignée aux Beaux Arts durant tout le XIXème siècle, ce sont ces tableaux qui sont principalement achetés par l'Etat durant 100 ans. Ingres en demeurera le meilleur représentant.
- Mais en marge de cet art officiel, se développeront des courants cherchant à le dépasser. En France Delacroix a ouvert la voie. Mais d'autres courants naîtront plus tard : Ce furent le réalisme autour de Courbet, le paysagisme de l'Ecole de Barbizon, puis l'Impressionnisme de Monet et le Néo Impressionnisme de Seurat, le Symbolisme de Gustave Moreau et Odilon Redon, le Synthétisme autour de Gauguin.
- Delacroix, qui avait « allumé la mèche » de cette explosion artistique, cherchera une autre voie. De ses voyages au Maghreb, il développera son sens de la lumière et de la couleur, mais souvent dans le cadre de cet art officiel financé par les commandes publiques. Il cherchera à insérer son aventure picturale à l'avant-garde d'un monde bourgeois en pleine évolution, mais qui au fond, reste le sien.

